

# BULLETIN DES AMIS

## DE

# “ SOURCES CHRÉTIENNES ”

### Vie de l'Association

Préparé dès la rentrée des vacances par une réunion du bureau, le conseil d'automne de l'Association s'est tenu, comme prévu, le vendredi 25 octobre. Il avait été décidé que la séance aurait lieu à Paris, pour favoriser la participation de nos administrateurs parisiens. Les éditions du Cerf — leur directeur, le P. Pascal Moity, et son adjoint, le P. Nicolas-Jean Sed — nous offraient l'hospitalité ; une réunion d'information mutuelle entre la direction du Cerf et le conseil était au programme. Malgré la grève de la veille, malgré des priorités concurrentes — Mgr Coloni, par exemple, retenu à Lourdes par l'Assemblée plénière de l'épiscopat —, le quorum a été bel et bien atteint : autour du président, du vice-président, du trésorier et du secrétaire, MM. Labasse, Pangaud, Yon et le P. Bertrand, deux Parisiens, MM. Brouillet et Dubois, et un bon contingent de Lyonnais, outre ceux qui ont déjà été mentionnés : MM. Guinot, Perrachon, Pinart et Sabbah. Les défunts de l'été ont été évoqués, en particulier le cardinal H. de Lubac, MM. Ch. Pietri, membre du conseil de l'Association, et J. Rougé. Le présent bulletin reviendra sur ces amis disparus. Les échanges et débats ont surtout porté sur le renouvellement du conseil, sur l'exécution du budget, sur les relations avec le C.N.R.S. et l'espoir, bien faible, que nous pourrions garder les postes devenus vacants. Ont été étudiés des moyens de favoriser un mécénat qui permette de déposer les Sources Chrétiennes en collections complètes dans l'Europe de l'Est. La concurrence internationale dans le domaine d'édition qui est le nôtre est apparue comme un sujet qui mérite d'être repris et approfondi.

De midi à l'heure du repas, auquel le conseil était convié par nos hôtes, s'est déroulée la rencontre avec la direction du Cerf. Le P. Moity nous a fait part du retour de M. Fauroux, déchargé du ministère de l'Industrie, à la présidence du conseil d'administration de la maison d'édition, et il a présenté le nouvel organigramme de celle-ci. Nous avons commencé à analyser ensemble les résultats à la baisse des livres du fonds ; cette étude se poursuivra dans une réunion technique prévue en décembre. De même, avant la fin de l'année, des projets de publicité et de ventes promotionnelles seront examinés pour 1992. Cette forme de concertation a paru tout à fait satisfaisante, en même temps que nécessaire dans la conjoncture difficile que traverse l'édition traditionnelle, menacée de toute part par les médias.

Même si cet événement n'a pas un rapport immédiat avec la vie de l'Association, tous nos adhérents seront heureux de savoir que notre président, Jean Labasse, a publié en septembre, chez Flammarion, un livre qui rejoint le vif de préoccupations très actuelles, *L'Europe des régions*.

## Un été éprouvant

Notre Association a subi de nombreux deuils au cours des derniers mois. A la fin du mois de juin, le 27, décès de Mgr Roger BOURRAT, évêque de Rodez, qui venait tout juste de se démettre de sa charge pour raison de santé. Peu après, le 9 juillet, nous avons perdu le P. Pierre PÉRICHON à qui nous devons plusieurs volumes de la collection : Nicolas CABASILAS, *Explication de la divine liturgie* (n° 4, en collaboration) ; le t. 4 de l'*Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE (n° 73, les tables) ; ORIGÈNE enfin, *Homélie sur saint Luc* (n° 87, en collaboration). A la fin du mois de juillet, la nouvelle nous est parvenue de la mort du Dr Kurt TREU, un des piliers de l'Académie des Sciences de Berlin avec qui les Sources Chrétiennes ont signé, dès 1956, une convention d'échange des textes. Le 16 août, le Docteur Claude KOHLER, ancien administrateur et membre d'honneur de l'Association, nous quittait. Ces jours-ci enfin, le 29 octobre est décédé Mgr Jean SAUVAGE, ancien évêque d'Annecy et ami très fidèle de notre collection et de notre institut.

On nous en voudrait de ne pas demeurer quelques instants dans le souvenir de tous ces amis. Et nous n'oublions pas les trois noms dont mémoire spéciale a été faite à notre conseil d'automne. Voici trois portraits à garder dans l'album de famille.

### JEAN ROUGÉ (1913-1991)

Après les longs mois d'une maladie sans cesse plus insaisissable, Jean ROUGÉ est mort le 1<sup>er</sup> août à l'hôpital Édouard-Herriot. Le 5, à l'église Saint-Irénée la messe des funérailles rassemblait autour de Mme ROUGÉ et de ses enfants tout ce que la chaleur estivale avait laissé d'amis du défunt à Lyon. Certains aussi étaient venus de loin, comme M. l'abbé BONGIRAUD, vicaire épiscopal du Puy, ancien élève du défunt, qui officia. Concélébrèrent avec lui M. JOURJON, qui donna une sobre et belle homélie, et plusieurs prêtres, dont Georges BONNET professeur à l'Université Catholique, et des Pères de Sources Chrétiennes. Nous avons demandé à M. François RICHARD de nous évoquer la figure de son maître et ami.

Avec l'historien Jean ROUGÉ, les Sources Chrétiennes perdent un grand ami de plus de trente ans, et un précieux collaborateur et conseiller qui mettait beaucoup de temps et de sa science considérable au service de leur vocation.

Jean ROUGÉ descendait d'une famille languedocienne ayant pour berceau le village d'Alet près de Carcassonne, dont une grande photo poster décore un mur de sa salle à manger. Pendant la Première Guerre mondiale, il passa sa petite enfance dans cette localité, qui abrita encore sa femme et ses deux aînés durant sa captivité lors du second grand conflit. Peut-être en garda-t-il un attachement particulier pour la vie méditerranéenne, et une attirance pour le monde espagnol assez proche dont il lisait la langue. Jeune bachelier, parisien, car son père, ancien polytechnicien, était devenu entre autres activités, professeur à l'École supérieure d'Électricité, il envisagea un temps de préparer l'École des Chartes, puis se tourna vers l'histoire générale à la Sorbonne. En cette grande époque, il fit son profit des leçons de G. GLOTZ, Ch. GUIGNEBERT, J. CARCOPINO, et particulièrement d'A. PIGANIOL, son maître, avec qui prépara son diplôme d'études supérieures sur les corporations d'Ostie. Sur les bancs de cette Université, il connut la jeune fille qui devint son épouse et la mère de ses neuf enfants.

Devenu professeur d'histoire et de géographie avant même d'obtenir l'agrégation, sa carrière se divisa en deux étapes de durée à peu près égale : 17 ans d'enseignement secondaire, à Épinal, à Romans, au Puy, et à Lyon, au lycée du Parc, coupés, de 1940 à 1945, par la captivité, en Allemagne, où il travailla d'abord chez un horticulteur, puis dans une fonderie ; puis 19 ans d'enseignement supérieur, de 1961 à 1980, à la Faculté des Lettres de Lyon, puis à l'Université Lyon II. Longtemps éloigné, on le voit, des grands centres universitaires, il se livra à des lectures de bénédictin, surtout pendant les dix années passées au Puy, où il put utiliser la bibliothèque, assez proche, des jésuites à Vals. Dévorant les auteurs anciens, ayant lu par exemple tout JEAN CHRYSOSTOME, et les douze volumes de LIBANIUS dans la collection Teubner, il aimait aussi les grands fondateurs de l'érudition moderne, comme BARONIUS, dont il eut la chance de ramasser sur une décharge les *Annales Ecclésiastiques*, LENAÏN DE TILLEMONT, ou Jacques GODEFROY, sans doute parce que, au fond de lui-même, il avait le sentiment d'être un peu comme eux, un insatiable lecteur de textes — et dans le texte. A Lyon, dans son cabinet de travail, il avait rangé derrière sa table à portée de sa main toute la Collection des Universités de France, et à côté, celle sans cesse agrandie des Sources Chrétiennes.

Sa thèse, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, soutenue en 1966, connut tout de suite le succès. Elle venait combler un besoin. Alors que la Méditerranée fut le centre et le lien de l'Empire romain, que la mer est omniprésente dans la vie économique et sociale des Anciens, et tient une bonne place dans leur littérature, on manquait d'une synthèse qui présentât à la fois les conditions de la navigation, ses routes, la construction navale, les coutumes des transports, les structures du négoce, l'organisation portuaire et le droit maritime tels que tout cela se pratiquait dans l'Antiquité, avec des permanences surprenantes, et des évolutions sur le long terme. Accueillie aussitôt par F. BRAUDEL dans la collection Ports-Routes-Trafics de l'École des Hautes Études, cette thèse devint le livre de chevet des spécialistes d'archéologie sous-marine, mais elle servit aussi à tous les historiens de l'Antiquité, au sens le plus général du terme. Certainement, parmi les grands ouvrages français d'histoire romaine de ces trente dernières années, est-elle l'un des plus consultés, et des plus souvent cités, chez nous ou à l'étranger. Un petit manuel, paru aux Presses universitaires en 1974, *la Marine dans l'Antiquité*, en est, à certains égards un résumé d'accès facile, mais il insiste aussi sur les premiers âges de la navigation, et surtout il aborde la présentation des flottes de guerre, forcément absentes d'un livre consacré au commerce. Devenu docteur d'État, et titulaire d'une chaire d'histoire romaine à Lyon, Jean ROUGÉ n'abandonna jamais les choses de la mer, mais il consacra aussi études et articles aux réalités lyonnaises et gallo-romaines des premiers siècles, aux problèmes politiques et sociaux du IV<sup>e</sup> siècle, le Bas-Empire étant son époque de prédilection, et, enfin, à des faits relatifs au christianisme. Pour les étudiants, il rédigea deux manuels d'initiation, celui sur la marine, déjà cité, et un autre sur les institutions romaines, et composa en collaboration avec G. Ch. PICARD un fort précieux recueil : *Textes et documents relatifs à la vie économique et sociale dans l'Empire romain*. En 1977, il codirigea avec R. TURCAN le colloque international du C.N.R.S. sur les Martyrs de Lyon, qui donna lieu à une intéressante publication.

Guère ami des abstractions, ou même des idées générales, faisant fi de la rhétorique et de toute séduction oratoire, complètement indifférent aux théories historiques ou historiographiques, attiré surtout par les docu-

ments qui se lisent, et moins par ceux qui se regardent. J. ROUGÉ avait sa manière bien à lui d'entrer dans l'histoire ancienne et d'y faire entrer les autres. Ses grandes qualités étaient le réalisme, on pourrait même dire le pragmatisme, celui-ci allant de pair avec une ouverture intellectuelle d'une ampleur peu commune. Pour lui, l'Antiquité formait un tout. Il ne séparait pas l'histoire de Rome de celle des Grecs, des Égyptiens, ou des Hébreux. Le monde romain allait vraiment de l'Océan à l'Euphrate, ou à la mer Érythrée, et c'est pourquoi il aimait fréquenter la Maison de l'Orient fondée par J. POUILLoux près de l'Université. L'histoire romaine, dont la naissance se rattache aux vieilles cultures de l'âge du fer, se poursuivait jusqu'à Théodoric ou Justinien, si bien qu'il fallait avoir lu CASSIODORE et PROCOPE pour bien apprécier même les âges précédents. Il manifestait un goût particulier pour les documents primaires de l'épigraphie grecque ou latine, et de la papyrologie, pour les écrits techniques des agronomes, des géographes, des auteurs de stadismes, des lexicographes, et surtout pour les recueils juridiques, Code Théodosien, Code Justinien, *Digeste*, *Institutes*, dont il possédait une connaissance intime. Mais pour donner vie à son érudition, il faut que l'historien ait lui-même le don d'une forte intuition de l'objet de ses recherches, l'homme antique. L'homme romain selon J. ROUGÉ est à sa ressemblance : d'une bonne humeur robuste, il ne prend pas la pose, il « n'en rajoute pas », c'est un grand travailleur, même et surtout s'il est aristocrate, qui connaît la valeur de son capital, celle de ses collaborateurs, et celle de ses engagements ; mais c'est aussi le « pauvre bougre », comme il disait, celui qui chôme la moitié de l'année dans les ports, quand la navigation s'arrête, ou qui n'a même pas les moyens de se payer une stèle funéraire en pierre, et qui doit se contenter d'une planche de bois avec son nom peint dessus, si bien qu'il n'est plus pour nous qu'un fantôme, disparu sans laisser de traces. Deux ou trois articles sur les pauvres et les mendiants montrent bien sa sympathie pour ces déshérités.

Ses étudiants, et aussi, semble-t-il, même ses collègues, estimaient mais craignaient un peu cet homme solide à la tête ronde et à l'œil brillant, qui affirmait ses positions et ses condamnations d'une voix rocailleuse, en les ponctuant d'un rire sonore, sans trop s'embarrasser de nuances, ni tellement inviter à la contradiction. Pour ses petits élèves du lycée du Puy, selon l'un d'eux, Jean ROUGÉ était d'abord une grosse voix, qui du fond du bâtiment faisait former les rangs. Pour les lycéens du Parc, c'était un monstre de science, qui, un jour qu'un élève s'était rendu coupable d'employer anachroniquement le nom de Belgique, l'avait corrigé en énumérant sans effort toutes les appellations de ce pays à travers les âges, depuis CÉSAR et STRABON jusqu'en 1831. Pour ses étudiants, c'était un professeur sûr. En mai 1968, à la Faculté des Lettres, un « jeune travailleur intellectuel » installé dans la chaire professorale que le « mouvement » avait conquise de haute lutte, donnait à un auditoire réceptif, comme exemple de bagage historique inutile, la connaissance détaillée du gréement des navires anciens. Un rugissement, surgi des profondeurs de la salle, vint l'interrompre. C'était Jean ROUGÉ, jusqu'alors inaperçu, venu par sympathie comme cela se faisait au début des « événements », qui défendait les droits de l'érudition. Ses étudiants, l'orateur y compris, lui surent gré d'être alors resté lui-même. Mais même ceux qui l'ont bien connu, comme Marcel PACAUT, qui a tracé de lui un portrait sagace, dans l'avant-propos des *Mélanges J. Rougé*, que les *Cahiers d'Histoire* publient dans leur tome XXXIII de 1988, n<sup>os</sup> 3-4, reconnaissent que ce savant considéré et modeste était difficile à appréhender, et c'est l'avis aussi de l'auteur de ces lignes, qui travailla jusqu'au bout sous sa direction.

Passionné par les Pères de l'Église, c'est tout naturellement que Jean ROUGÉ, devenu lyonnais, était entré en contact avec les Sources Chrétiennes, qui lui firent l'amitié de publier en 1966 son édition-traduction de l'*Expositio totius mundi et gentium* (n<sup>o</sup> 124), dont le caractère chrétien ne saute pas vraiment aux yeux. Il collabora beaucoup avec elles, en donnant sans compter les consultations historiques les plus diverses, en acceptant de lire et de corriger bien des manuscrits, en préparant une édition de Lactance et en coordonnant les travaux concernant cet auteur, en consacrant enfin plusieurs années d'un séminaire universitaire à la traduction complète et à un commentaire du livre XVI du Code Théodosien, le livre des lois religieuses promulguées par les empereurs chrétiens du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle, pour en préparer la publication. Au moment de la création de l'équipe associée au C.N.R.S., il accepta d'en devenir le responsable pendant plusieurs années.

Peu porté à idéaliser les chrétiens d'aucune époque, Jean ROUGÉ avait en revanche la plus haute idée de la sainteté de l'Église, à laquelle il se rattachait avec reconnaissance et simplicité. Membre fidèle de la Paroisse universitaire, il en fut même à Lyon le président, dans les années soixante. La maladie dont il avait longtemps souffert s'était aggravée cette année, l'immobilisant sur son lit, et lui interdisant toute écriture et même les derniers temps toute lecture. Préparant sa mort chrétienne avec un prêtre ami, il avait, quelques semaines avant sa fin, choisi les textes de ses funérailles : un psaume de douleur, la vision d'Ézéchiel sur les ossements desséchés, le discours de saint Paul devant l'Aréopage et le prologue de l'Évangile de saint Jean, « texte, dit-il alors, auquel tout tient, et dans lequel tout se tient ».

Une messe a été célébrée à la mémoire de Jean ROUGÉ le jeudi 28 novembre en l'église Saint-Just de Lyon.

#### CHARLES PIETRI (1935-1991)

Depuis peu de mois, Charles PIETRI, Directeur de l'École Française de Rome se savait condamné. Il travailla jusqu'à sa mort, le 7 août, dans cette *Roma christiana* qui était sa seconde patrie, sinon, spirituellement, la première. Quelques jours plus tard, il était inhumé à Marseille, dans la stricte intimité d'une eucharistie familiale. A notre demande et avec l'agrément de Mme PIETRI, à qui nous dédions de tout cœur ces lignes, Mlle Marie-Josèphe RONDEAU nous parle de celui avec qui elle a collaboré, pour ne pas dire milité, dans les chantiers de l'Antiquité chrétienne, depuis les années déjà lointaines des premiers « séminaires Marrou ».

Le 7 août dernier disparaissait Charles PIETRI. Brutalement : le mal surnois qui l'a emporté ne s'est révélé que quelques jours avant sa mort. Et bien trop tôt. Il avait cinquante-neuf ans et, si son œuvre était déjà très considérable, ses travaux en cours et les matériaux qu'il accumulait en vue de projets plus lointains laissaient espérer un achèvement bien plus considérable encore. Un sort injuste en a, pour la consternation de la communauté savante, décidé autrement.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé d'histoire, membre de l'École Française de Rome, il gravit les échelons de la carrière universitaire à la Sorbonne, à Amiens, Lille et Nanterre, avant de revenir à la Sorbonne où, docteur depuis 1973, il fut élu en 1976 à la chaire d'histoire ancienne du christianisme que venait de quitter Henri-Iréné

MARROU, atteint par l'âge de la retraite. En 1983, il devenait directeur de l'École Française de Rome. C'est à ce poste, qui lui convenait entre tous et qui comblait cet amoureux de la Ville dont, contrairement au poète, il prisait plus que tout « l'air marin, le mont Palatin et le Tibre latin » c'est à ce poste que la mort l'a surpris.

Brillant cursus. Mais mieux que brillant cursus. Charles PIETRI fut un vrai savant, plus précisément un historien dans la lignée de son maître MARROU, et digne de MARROU. Il était devenu son disciple vers l'époque où celui-ci publiait *De la connaissance historique* (1954) qui, justement, s'adressait d'abord « à l'étudiant parvenu au seuil de la recherche et anxieux de découvrir ce que signifiera pour lui devenir un historien. Il avait fait siens, au fil des longues années d'apprentissage, les principes méthodologiques exposés dans cet ouvrage. C'est dire en particulier que, en réaction délibérée contre le positivisme encore illustré dans l'entre-deux-guerres par Seignobos, il n'hésitait pas — étant intégralement sauvés les exigences de la critique — à s'impliquer tout entier dans sa recherche, avec ses options métaphysiques et religieuses, sources d'une sympathie qui ouvre la compréhension intime de l'objet étudié. C'est dire aussi que, contemporain de la deuxième génération de l'école des *Annales* il n'appartenait pas à celle-ci, si diversifiée qu'elle fût devenue. Entre elle et lui, comme entre elle et MARROU, il y avait cet « intervalle dissonant » qui lui conférait, ainsi qu'à quelques autres disciples du maître, une place originale dans l'éventail épistémologique des historiens français d'aujourd'hui.

S'il devait beaucoup à MARROU et s'en faisait gloire, et si même la filiation se traduisait parfois par des mimétismes dont ses amis souriaient, il avait une personnalité scientifique bien à lui. Le choix même du sujet de sa thèse, intitulée *Roma christiana. Recherches sur l'Église de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie de Miltiade à Sixte III (311-440)*, est, comme il arrive pour les grandes thèses, révélateur de quelques-uns de ses intérêts les plus profonds. Au sein de l'antiquité chrétienne, qui fut son champ de recherche, c'est Rome qui le captive avant tout. Il la saisit et la ressuscite au moment où le christianisme en conquiert le temps et l'espace et leur imprime une marque durable. D'une certaine façon, ces deux gros volumes constituent une longue promenade dans la Rome du IV<sup>e</sup> siècle, au rythme des fêtes liturgiques, au gré d'une vie nouvelle qui s'organise avec un étonnant dynamisme autour des *limina apostolorum*. Ce que révèle encore cette thèse, c'est l'intérêt que porte l'auteur à la primauté de l'évêque de Rome, dont il étudie magistralement la mise en place. Pour lui, il s'agissait plus que d'un intérêt scientifique, ou même d'une admiration esthétique pour une grandiose réussite inscrite dans l'histoire. Il professait pour l'institution pontificale romaine, dont il n'ignorait ni ne dissimulait les aspects parfois trop humains, un attachement convaincu. En un temps où il était de mode, dans certains milieux catholiques, de critiquer le juridisme romain et le centralisme romain incarnés dans l'autorité pontificale, il se voulait solidaire d'une institution dont il était meilleur connaisseur que bien d'autres, en ayant démonté les plus anciens rouages.

Que Charles PIETRI ait eu des affinités profondes avec les thèmes fondamentaux de sa *Roma christiana* ne diminue en rien l'objectivité de son travail. Tout lecteur peut constater l'étendue de son information, la maîtrise avec laquelle il conjugue les apports de l'archéologie, de l'épigraphie et des textes, la hauteur qu'il sait prendre par rapport aux matériaux assemblés et aux interprétations qui ont pu en être données afin d'en apprécier la valeur et de les mettre à leur juste place, l'ampleur,

enfin, et bien souvent l'originalité des vues qui président à l'organisation de l'ensemble. *Roma christiana* est à la fois une mine de renseignements et, pour longtemps sans doute, le meilleur tableau d'ensemble que l'on ait de la Ville en un temps où elle se met en mesure de devenir la capitale de la chrétienté.

A cette thèse imposante, Charles PIETRI a ajouté plus de cent vingt titres. Plusieurs préluaient à de futures synthèses. Le degré de technicité varie selon la destination, mais partout on retrouve, déployés ou sous-jacents, une vaste culture, des sources passées au crible, un grand scrupule d'exactitude, toujours aimantés par le souci de comprendre ce qui s'est passé, ce qui s'est vécu. La démarche est parfois compliquée, l'expression touffue. Cela correspondait à la richesse intérieure d'un homme qui avait mille éléments à fournir pour éclairer une question et mille nuances à apporter pour poser une affirmation. Il percevait vivement la complexité des situations, les tensions, les opacités, la multiplicité des causes et des acteurs, le mouvement souvent confus de la vie. Il cherchait à rendre tout cela. Il m'est arrivé de penser que, lui qui admirait tant les chefs d'œuvre de la Rome post-tridentine, le baroque fournissait peut-être, dissimulée derrière une grande pudeur, l'une des clés de sa personnalité.

Parmi les entreprises collectives que ce grand travailleur a dirigées ou auxquelles il a collaboré, il faut citer en premier lieu la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*. Il venait de mettre au point le volume consacré à l'Italie, dont il était particulièrement responsable. Il avait presque achevé son *Manuel d'épigraphie chrétienne*. Il avait préparé les inscriptions d'Arles en vue du futur *Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*. Il était le directeur et l'un des auteurs d'une *Histoire du Christianisme* actuellement en cours de publication. Il avait été l'un des promoteurs de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*. Et la liste n'est pas close. Évoquons seulement ici deux activités qui, pour n'être pas strictement universitaires, comptèrent beaucoup pour lui : son engagement syndical au côté de Paul VIGNAUX, dans les années 60, et sa collaboration aux *Quatre Fleuves*, cette revue créée par MARROU pour faire entendre la voix d'intellectuels chrétiens dans le désarroi consécutif à la crise de 1968.

Tout naturellement Charles PIETRI entretenait avec Sources Chrétiennes des liens étroits et cordiaux. Il était membre du conseil d'administration. Il suscita en 1986 une exposition consacrée à la collection tant à Saint-Louis-des-Français, à Rome, qu'à Naples. Enfin, il s'était engagé à faire l'introduction et le commentaire de la *Vita Constantini* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE. Il y avait déjà beaucoup travaillé. Une mise au point en commun avec la traductrice était prévue pour décembre prochain... Il faut espérer que, grâce à l'aide de Luce PIETRI, cet ouvrage pourra malgré tout voir le jour.

Le 14 novembre, en l'église Saint-Germain-des-Près, le Père ARMOGATHE a célébré une Eucharistie à la mémoire de Charles PIETRI.

HENRI DE LUBAC (1896-1991)

Tant de chose ont été dites, déjà, sur le cardinal Henri DE LUBAC, décédé à l'âge de quatre-vingt-quinze ans le 4 septembre dernier, qu'il a semblé préférable ici de le laisser parler. Il se livre du reste assez dans ce « message » à la librairie D'AURIA, à Naples, qui organisa une semaine des Sources Chrétiennes en 1986, à l'instigation, faut-il le rappeler, de M. PIETRI (voir le n° 54 du

Bulletin, p. 11-12). Dans ces quelques pages, une dernière occasion lui fut donnée d'exprimer, quelque cinquante ans après, ce qu'il avait voulu faire en fondant la collection avec ses amis de Fourvière, et aussi l'avenir qu'il entrevoyait et souhaitait pour les recherches et les éditions patristiques.

Nous ne citons que les propos essentiels du Père, la brochure *Alle sorgenti della cultura cristiana*, qui reproduit le « message », étant toujours à la disposition du public à la librairie D'AURIA (Calata Trinità Maggiore, 52, Naples).

Après avoir, les années précédentes, célébré la collection Teubner, puis la Collection des Universités de France, vous avez voulu poursuivre, sinon achever, votre programme avec leur sœur lyonnaise. Et vous avez eu la délicate attention de me faire part de ce projet, maintenant tout proche de sa réalisation ; mieux, vous m'avez demandé avec une amicale insistance de donner en quelque sorte l'envoi.

Vous savez, en effet, tout ce qui m'attache à cette moderne bibliothèque des Pères et de la littérature ecclésiastique des premiers siècles. Ayant reconnu de longue date, avec le Père Victor FONTOYNONT, l'avantage incalculable que les chrétiens d'aujourd'hui tireraient d'une fréquentation renouvelée de leurs premiers devanciers dans la foi, j'ai hérité de la tâche de mettre en œuvre son grand dessein en compagnie du cher et si regretté Cardinal Jean DANIELOU et du non moins cher Père Claude MONDÉSERT. Et, en pleine guerre, en 1943, paraissait aux Éditions du Cerf repliées de Paris à Lyon, c'est-à-dire grâce à nos amis dominicains, le premier volume de cette collection que vous avez voulu honorer en cette année 1986 : *La Vie de Moïse* de GRÉGOIRE DE NYSSE, introduite et traduite par le Père DANIELOU. Avant la fin de la tourmente, sept autres volumes avaient paru (...). En même temps se rassemblaient ceux qui allaient être les colonnes de l'entreprise ; je ne puis oublier ici le Père Édouard DES PLACES, M. le chanoine Gustave BARDY, le Père Jean LAPLACE, Mlle Marie CHALENDARD... Pauvres éditions sur du papier terne, et sans le texte original, mais qui inauguraient, tel le grain de sénévé en son premier printemps, l'arbre qui continue à étendre ses rameaux. Avec les quelque trois cents titres qui constituent aujourd'hui la collection, vous le savez, nous sommes loin d'en avoir fini avec l'exhumation de nos trésors patristiques. Du moins la tâche est lancée, bien lancée (...).

Pendant que grandissait, année par année, la collection, un changement décisif s'est opéré dans la façon de considérer non seulement la première littérature chrétienne, mais aussi toute la période historique où elle est née. En 1949, dans la préface de son *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Henri-Irénée MARROU donnait une forte impulsion à la conversion intellectuelle qui a remplacé l'idée toute négative d'un Bas-Empire voué inexorablement à la décadence par celle d'une antiquité finissante où s'annonce et s'amorce déjà puissamment l'avenir. Près de trente ans plus tard, il nous a laissé comme un testament ce livre posthume *Décadence romaine ou antiquité tardive ?* Dans ce titre, le point d'interrogation est purement rhétorique. La cause, en fait, est entendue. Grâce à ce grand historien et à d'autres que je ne puis nommer ici, il est devenu aussi antihistorique de surévaluer l'antiquité classique par rapport à l'antiquité chrétienne que, jadis, de ne voir dans ce qu'on appelle vaguement le Moyen Âge qu'un temps de barbarie. Il faut insister. Le préjugé contre les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles romains était intimement lié à une dépréciation du christianisme. Avec le cours des ans, et non sans que les outrances positivistes et modernistes aient eu finalement leur utilité l'honnêteté scientifique a modifié profondément le paysage ; elle ne l'a fait que grâce à une réévaluation de la ferveur religieuse, de la grandeur

humaine de la foi et, pour tout dire, du dynamisme qui marque, quelles que soient les crises traversées, le christianisme naissant comme le christianisme de toujours.

Voici donc, mises sur le papier, quelques considérations parmi celles, bien plus nombreuses, que m'inspire cette manifestation qui aura lieu, sous votre égide, du 11 au 25 avril, dans votre cité. Et voilà qu'à partir d'elles se formule en moi tel ou tel vœu (...).

Même entre les peuples, la force de l'amitié est communicative, surtout si elle est soutenue par une foi commune et porte le flambeau d'intérêts majeurs. Les jeunes Églises, c'est un fait avéré, ont soif de connaître, selon la vérité des faits et des textes, ce qu'a été la première et décisive confrontation du christianisme et du monde dans ses épaisseurs personnelles, sociales, politiques, religieuses et culturelles. Il en va de la qualité de leur propre rencontre, en cette aube du XXI<sup>e</sup> siècle, avec les attentes complexes de leurs aires humaines.

Mais déjà s'est exprimé mon second souhait. Il retrouve en moi, du reste, l'enthousiasme des débuts : « La collection que ce premier volume inaugure présente un caractère très précis qu'il est bon de définir dès l'abord. Elle vise à mettre à la disposition du public cultivé des ouvrages complets des Pères de l'Église en y joignant tous les éléments qui peuvent en permettre une totale intelligence. C'est là, croyons-nous, ce qu'il faut faire pour servir la cause des Pères. Il s'agit de créer à leur égard un climat de compréhension, de familiariser avec la mentalité qu'ils représentent, de faire tomber le préjugé tenace encore courant dans beaucoup d'esprits et qui fait croire que les Pères ne sont pas lisibles. » Ces lignes qui ouvrent comme un portique la *Vie de Moïse* et toute la série, ne me semblent pas avoir vieilli, même si une percée s'est incontestablement produite. Et nous terminions ce toujours ieune manifeste par ces mots : « Nous savons par tous les encouragements que nous avons reçus que notre effort correspond à l'attente de beaucoup. Nous espérons que cette attente ne sera pas déçue et que cette collection permettra à nombre de lecteurs un accès direct à ces 'sources' toujours jaillissantes de vie spirituelle et de doctrine théologique que sont les Pères de l'Église. »

Cela, à coup sûr, n'a pas vieilli.

## Le prix d'honneur de l'Académie de Lyon

Au cours de sa séance de clôture de l'année 1990-1991, séance traditionnellement consacrée à la remise des récompenses, l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon a décerné aux Sources Chrétiennes son prix d'honneur. « Dernier prix à être distribué, mais non le moindre », comme le soulignait le Président de l'Académie, le général Edmond REBOUL. C'est notre ami, Jean PERRACHON qui avait été chargé de présenter le rapport ; il le fit avec une chaleureuse sobriété, insistant, parmi les fondateurs de la collection, sur le P. MONDÉSERT, membre actif de l'Académie quasi jusqu'à sa mort il y a un peu plus d'un an ; il souligna le renom international que s'est acquis cette œuvre tout a fait lyonnaise, à la veille de fêter son cinquantième anniversaire et son quatre-centième volume édité. Au recto de la médaille de beau bronze doré, l'autel de Rome et d'Auguste de Lyon avec en exergue ARA.LUGDUNENSIS // RESTITUTA.M.DCC // ROM.ET.AUG ; sur l'autre face, en exergue, ACADEMIE DES SCIENCES BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON, et dans le champ la couronne de feuilles de chêne entourant au centre Prix d'honneur // 1991 // Sources Chrétiennes. Cette pièce sera conservée avec reconnaissance dans notre vitrine du souvenir.

C'est un « prix » plus journalistique que nous attribuâmes le *Nouvel Observateur* dans un numéro encore actuel (octobre 1990), sous la plume d'O. JAMSICK. Il s'agit du nouvel intérêt pour les questions théologiques qui se manifeste dans la culture. « On assiste un peu partout à un retour fondamental aux Pères de l'Église. La patristique semble partout à l'ordre du jour. » Et quelques lignes plus loin : « Les éditions du Cerf et le Père BRO, dominicain, ont été parmi les artisans du retour fondamental aux Pères de l'Église en publiant la formidable collection des Sources Chrétiennes. » Au flou près de l'information, comment ne pas se réjouir d'une telle prise de conscience ?

## Congrès et colloques

Tous les quatre ans depuis 1951, Oxford accueille les patristiciens du monde entier. La onzième conférence patristique internationale s'est tenue cet été, du 19 au 24 août. Quatre membres de l'équipe y représentaient les Sources Chrétiennes : le P. BERTRAND, Mlle GUILLAUMIN, M. GUINOT et Mlle ZAMBEAUX. Beaucoup de nos collaborateurs étaient présents, assurant d'importantes communications : ainsi les Professeurs RORDORF, MARAVAL et BEATRICE dans les conférences données le soir au Sheldonian Theater, le premier traitant des Apocryphes, « terra incognita », le second des pèlerinages aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, le troisième de l'interprétation païenne et chrétienne de *Daniel*. Malgré le caractère un peu pesant d'une anglophonie de plus en plus imposée, d'intéressantes reprises de contact ont pu avoir lieu dans un climat de grande amitié, notamment avec les Italiens, les Allemands, les Américains. M. GUINOT a animé un « master theme » — disons un séminaire — sur « Les sources de l'exégèse de THÉODORE DE CYR », et donné une communication sur « Qui est 'le Syrien dans les Commentaires de THÉODORE DE CYR ». Mlle GUILLAUMIN, quant à elle faisait partie du « master theme » consacré aux Cappadociens, et y présentait « Influences monastiques et tâche pastorale chez BASILE DE CÉSARÉE ».

Pour accompagner cet événement de la vie patristique, les éditions du Cerf ont fait paraître un élégant *Cerf-informations*, « Spécial Pères de l'Église : l'ensemble du fonds patrologique de la maison y est commodément présenté avec mention particulière — faut-il le dire ? — à nos collections et à leurs dérivés

\*  
\*\*

Du 2 au 5 octobre s'est déroulé, dans les locaux de l'Université catholique de Lyon, un colloque international intitulé : « Les Pères de l'Église au XVII<sup>e</sup> siècle ».

Ce colloque, patronné par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Paris, C.N.R.S.), l'Institut des Sources Chrétiennes et la Faculté de théologie de Lyon, s'était donné pour but de faire le point sur les études patristiques en Europe au Grand Siècle, dans leurs rapports à l'humanisme et à l'histoire religieuse et littéraire.

Une trentaine de conférenciers, venus de différents pays (Allemagne, États-Unis, France, Japon, Suisse) ont ainsi traité des différents aspects de la question héritage du XVI<sup>e</sup> siècle, grandes figures d'humanistes-éditeurs comme celles de Fronton du Duc, COTELIER, RIGAULT, éditions marquantes, traductions, retombées de la diffusion des Pères dans la littérature religieuse (PASCAL, BOURDALOUE) et dans les controverses (jansénisme).

Ainsi se dessine un peu mieux le visage des études patristiques en ce XVII<sup>e</sup> siècle qui en fit une véritable discipline scientifique, menée sur une grande échelle, souvent dans une collaboration internationale, et dont les enjeux étaient alors intensément perçus et suscitérent des travaux à leur mesure.

La réussite de ce colloque, qui vient combler une lacune dans la connaissance de l'histoire de notre discipline, la patristique, laisse espérer à long terme une suite durable à cette recherche, pour éclairer de plus en plus finement les transformations dans l'étude des Pères, mais aussi l'intérêt durable et même éternel de cette étude. (Compte rendu de B. MEUNIER).

\*  
\*\*

Ce même mois d'octobre, les 19 et 20, le P. BERTRAND a représenté l'Association aux Assises nationales de la vie associative organisée par la Ville de Lyon et le Forum des associations Rhône-Alpes, que préside Mme Simone ANDRÉ ; il avait participé activement à la préparation d'un des carrefours proposés aux participants de cette rencontre, « Les associations face au défi européen ». Un stand faisait connaître nos activités et nos productions. Il n'était pas mauvais de prendre place dans ce mouvement dont le poids social et civique est de plus en plus reconnu.

\*  
\*\*

A la demande de la Faculté de théologie de Lyon, dans le cadre d'échanges sans cesse plus nourris entre celle-ci et la Faculté de théologie catholique de Tübingen, le P. BERTRAND est allé y ouvrir l'année universitaire. Il en a profité pour présenter nos activités : « Die Rückkehr zu den Väterquellen : ein Mittel um der Theologie von heute die Grundlage zu geben. Das Beispiel von 'Sources Chrétiennes' » (« Le retour aux sources patristiques : un moyen de fonder la théologie d'aujourd'hui. L'exemple des 'Sources Chrétiennes' »). La conférence devrait paraître dans une prochaine livraison de la *Theologische Quartalschrift*. De plus, les séjours en Espagne qu'ont entraînés pour lui l'année ignatienne (Bilbao en septembre, Madrid en novembre) lui ont permis de rencontrer tel ou tel spécialiste qui prépare une édition pour les Sources : le P. GRANADO, de Grenade, qui s'est chargé des écrits de PACIEN DE BARCELONE, le P. VICIANO, à Pampelune, qui travaille le commentaire de l'Épître aux Romains par THÉODORE. Il a aussi pris contact avec *Ciudad nueva*, à Madrid, qui vient de relancer les éditions patristiques en espagnol par la collection *Fuentes patristicas* (voir le bulletin de juin, n° 64, p. 3).

## Éditions, rencontres, séminaires

L'exercice 1991 de la collection se solde par neuf éditions et une réimpression. Rappelons ce qui a paru dans les premiers mois de l'année et dont le précédent Bulletin a fait déjà état (p. 9) :

- n° 365 et 368, TERTULLIEN, *Contre Marcion*, L. I-II, introduction, texte critique, traduction et notes par R. BRAUN, professeur émérite à l'Université de Nice.

- n° 369, EUSÈBE DE CÉSARÉE, *La Préparation évangélique*, L. VIII-X, introduction, texte révisé, traduction et notes par É. DES PLACES, Institut biblique, Rome, en collaboration avec G. SCHROEDER, C.N.R.S., Paris. Avec ce volume s'achève l'édition d'un monument de l'apologétique patristique.

n° 370 et 371, GRÉGOIRE LE GRAND, *Registre des lettres*, L. I-II, introduction texte, traduction, notes, appendices et index, par dom P. MINARD †, moine de Ligugé. Avec ces deux tomes s'inaugure une série de quelque dix volumes.

Dans les derniers mois de l'année sont sortis les volumes suivants :

- n° 372, CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Lettres festales I-VI*, Introduction par P. ÉVIEUX C.N.R.S., Lyon, texte critique par le Révérend W.H. BURNS, Alton (Angleterre), traduction et notes par un séminaire organisé aux Sources Chrétiennes et constitué de L. ARRAGON, M.-O. BOULLINOIS, P. ÉVIEUX, M. FORRAT et B. MEUNIER. Ce volume inaugure lui aussi une série.

- n° 373, *Actes de la conférence de Carthage en 411*, t. 4, *Additamentum criticum*, notices sur les sièges et les toponymes, notes complémentaires et index par S. LANCEL. Ce volume clôt l'édition des *Actes*.

- n° 374, EUGIPPE, *Vie de saint Séverin*, introduction, texte, traduction, notes et index par P. RÉGERAT, agrégé d'histoire, Institut universitaire de formation des maîtres, Reims.

- n° 375, ORIGÈNE, *Commentaire sur le Cantique des cantiques*, introduction, texte (Rufin), traduction et notes par L. BRÉSARD, moine de Cîteaux, et H. CROUZEL, Université catholique, Toulouse, avec la collaboration de M. BORRET, Sources Chrétiennes. Le tome 2 sortira très prochainement.

Enfin la mise au programme de l'agrégation des lettres du t. 2 du *Pédagogue* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE, a entraîné la réédition de ce volume.

\*  
\*\*

Profitant de la venue à Lyon de beaucoup d'amis pour le colloque de la Patristique au XVII<sup>e</sup> siècle, nous nous sommes réunis dès le soir de l'ouverture pour fêter notre collaboratrice Marie-Louise GUILLAUMIN. Voici en effet sonnée pour elle l'heure d'une retraite, qui sera, nous l'espérons pour elle et pour nous, aussi heureuse que studieuse. Le P. BERTRAND rappela la carrière de cette patrologue chevronnée : sa participation aux séminaires de H.-I. MARROU, la mise au point qui lui échet du *Supplément* à la *Patrologie latine* de Migne, son entrée à Lenain-de-Tillemont, son arrivée en 1966 aux Sources Chrétiennes, où elle assura la sortie de quinze volumes, le rôle enfin qu'elle a joué comme trésorière à l'Association Internationale d'Études Patristiques, aux côtés du P. MONDÉSERT. Mme Gilberte ASTRUC-MORIZE évoqua alors plus particulièrement les premières années de ce cheminement et, avec beaucoup d'amicale délicatesse, souligna ce que celui-ci avait réclamé, à certains moments, de courage et de foi. M. Guy SABBAAH, directeur de notre Unité de Recherche Associée au C.N.R.S., fit enfin une gerbe des titres de notre reconnaissance envers M.-L. GUILLAUMIN et de nos espoirs, fondés, de la voir continuer à collaborer, en toute liberté, à une œuvre à laquelle elle a déjà donné tant d'elle-même. Un cadeau offert par tous symbolisera, quand il aura été achevé, notre fidèle souvenir : une bibliothèque pivotante, de quoi alimenter en documents bien des œuvres à venir.

Plusieurs rencontres ont marqué ces semaines d'automne. Le 16 octobre, nous avons reçu aux Sources une délégation de l'Association pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne : MM. J.-D. KAESTLI, son président, et A. FREY, de l'Institut des Sciences bibliques de Lausanne, A. DESREUMAUX (Paris, C.N.R.S.) et J.-D. DUBOIS (Paris, École Pratique des Hautes Études)

Il y avait des problèmes de frontière à régler entre les collections gérées par les deux Associations, mais aussi à assurer une meilleure coordination de nos travaux pour l'avenir.

Quelques jours plus tard, à Louvain-La-Neuve, M. TOMBEUR, directeur du CETEDOC (Centre du Traitement Électronique des Documents), recevait dans ses bureaux le P. SED, du Cerf, le P. BERTRAND, M. VANDER PLAETSE, du *Corpus Christianorum* (Steenbrugge), et M. BOLS, de Brepols. Là encore, il s'agit de mettre au point nos échanges, conformément à l'accord qui est intervenu en juillet 1990 entre les deux maisons d'édition : régulation du passage de part et d'autre des textes critiques, prévision aussi de ce qui pourra, à partir des volumes de la collection des Sources Chrétiennes, alimenter les banques de données du CETEDOC. Une rencontre annuelle de ce type est prévu par le protocole d'accord.

\*  
\*\*

Pour ce qui est des séminaires qu'il organise en liaison avec la Faculté de théologie et l'Université Lyon II, l'Institut des Sources chrétiennes se contente de reconduire en 1991-1992 ce qui était déjà programmé l'an dernier.

- Traduction et analyse de deux traités de saint Bernard : *Les Degrés de l'humilité* et *De l'orquiel* et *De la conversion pour les clercs*, avec Mme J. ABBIATECI et Mlle C. JAQUINOD. Une réunion par mois, en principe le troisième vendredi du mois, de 14 h à 18 h. Première réunion : vendredi 15 novembre.

- « Antiquité tardive latine (édition d'Ammien Marcellin et d'autres historiens) », avec M. G. SABBAAH. Réunion tous les quinze jours, le vendredi de 10 h à midi. Première réunion : vendredi 15 novembre.

- « Initiation à l'hébreu biblique », avec M. M. LESTIENNE. Réunion tous les mercredis, de 11 h à midi. Première réunion : mercredi 16 octobre.

Les inscriptions se prennent auprès du directeur de l'Institut.

## Avis et nouvelles

Le nombre de nos adhérents augmentant — et nous nous en réjouissons —, la gestion du fichier se révèle plus difficile. Nous prions tous ceux avec qui des difficultés ont pu apparaître en ce domaine de nous excuser. Voici malgré tout quelques aménagements permettant de clarifier la situation. Tout d'abord, à partir de 1992, dans le cas assez fréquent où nous est versée une somme qui dépasse les montants prévus (70 F, 150 F, 600 F), nous renverrons deux reçus fiscaux, l'un portant le montant d'un don, l'autre celui de la cotisation (ceci ne vaut que pour la France). De plus, pour ceux qui entrent dans l'Association dans les derniers mois de l'année (à partir de novembre), leur versement vaut pour cette année et l'année suivante ; au cours de celle-ci, ils ne recevront donc pas de rappel. Enfin, merci de réagir quand quelque chose n'est pas clair : cela nous permet de redresser les erreurs.

Pour célébrer le dépassement par notre Association du millième adhérent, nous désirons offrir à tous nos amis un livre qui symbolise notre action commune. Il nous a semblé que les *Écrits* des Pères apostoliques, parus l'an dernier dans

Foi vivante, remplissaient cette condition : ce volume rassemble plusieurs numéros de la collection et il est une savoureuse introduction à la littérature patristique. Mais il faut éviter d'expédier cet ouvrage à qui, pour telle ou telle raison, ne voudrait pas le recevoir. Nous joindrons donc au rappel de cotisation qui partira en janvier prochain une lettre demandant à chacun son accord sur l'envoi à lui adressé des *Écrits* des Pères apostoliques.

\*  
\*\*

Les 13 et 14 mars prochains, les Sources Chrétiennes, les Facultés de théologie catholique et protestante de Strasbourg et le Centre d'Analyse des Documents Patristiques organisent une rencontre au Palais universitaire de cette ville ; le but est de familiariser le grand public avec nos activités et nos productions : « Aux sources patristiques de l'Europe ». On peut se procurer au secrétariat des Sources Chrétiennes, ou aux secrétariats des Facultés concernées, le programme de ces journées, dont voici déjà les grandes lignes.

a) Conférences et communications

*Vendredi soir*

(Conférence) Pierre PETITMENGIN :

La circulation des manuscrits en Europe.

*Samedi matinée*

(Conférence) Mariette CANEVET :

Les Pères et la Bible.

(Conférence) Pierre MARAVAL :

Qu'est-ce qu'éditer un écrit patristique ?

(Communication) Daniel A. BERTRAND :

Le Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques.

(Communication) Astérios ARGYRIOU :

Orient-Occident patristique.

*Samedi après-midi*

(Conférence) Charles MUNIER

Strasbourg et la patristique.

(Communication) Jean GASCOU :

La papyrologie.

(Communication) Jean-Michel SPIESER :

Archéologie et patristique.

(Communication) Suso FRANK :

L'incidence du monachisme occidental.

(Communication) Marc PHILONENKO :

Les Apocryphes du Nouveau Testament.

(Communication) Jean-Noël GUINOT :

Les Sources Chrétiennes.

Table ronde finale.

b) Exposition de la Bibliothèque Nationale Universitaire :

Les Pères à la B.N.U. (M. DEDEYAN).

Présentation : vendredi, fin de l'après-midi.

c) Films présentés en continu à l'exposition

le Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques (P. PRIGENT) ;

Alexandrie et les Sources Chrétiennes (J.-N. GUINOT) ;

la lecture des Pères aujourd'hui (Sources Chrétiennes).

\*  
\*\*

Au moment d'envoyer ce bulletin à l'imprimeur, nous apprenons la mort de Mme Eugène GOMBERVAUX, adhérente dès la première heure de notre association et mère de Colette GOMBERVAUX, secrétaire de direction des Sources Chrétiennes. À celle-ci et à sa famille nous adressons nos sincères condoléances, les assurant de notre prière.

\*\*

L'Assemblée générale ordinaire de l'Association aura lieu le samedi 23 mai 1992, aux heures habituelles.

Association des « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon

Tél. 78-37-27-08

Cotisations annuelles : adhérent : 70 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

IMP. TIXIER-AUDIN, LYON